

MES REGRETS ET EXCUSES AU CAMP D'AILEFROIDE

par Thierry du Crest

Regrets de n'avoir pas écouté les conseils avisés de George me recommandant d'acheter de nouvelles chaussures plus techniques et légères et de me débarrasser de mon vieux piolet-canne.

Mes excuses à Hubert pour l'avoir laissé enchaîner les longueurs de la traversée de Sialouze, alors que j'essayais de reprendre mon souffle avec ce sac lesté de mes grosses et de mon piolet d'un autre âge.

Regrets de ne pas avoir dit au gardien du refuge du Glacier Blanc qu'il aurait dû changer de métier, refusant de nous donner la météo sous des prétextes ridicules.

Mes excuses à Clarisse et aux autres pour m'être donné en spectacle à la terrasse du refuge dans un essai de mouflage pas du tout convaincant.

Regrets d'avoir volé dans un pas de 5C++ dans Écrin Total, une voie d'Ailefroide.

Mes excuses à Isabelle d'avoir évité la dernière longueur pour redescendre plus tôt en rappel et prendre une glace à la terrasse d'en-bas.

Regrets d'avoir offert mes 5 kg de macédoine dégueu au camp à mon arrivée.

Mes excuses d'avoir insisté pour que vous les gouttiez.

Regrets de n'avoir pas pris une Garde au Tarot avec les atouts que j'avais en main.

Mes excuses de t'avoir fait chuter plusieurs fois, Nathan.

Regrets de devoir te quitter Iphigénie, fatigué de supporter toutes tes tuiles.

Mes excuses Orux de ne pas t'avoir adopté plus tôt.

Regret de n'être resté qu'une semaine au camp et de ne pas avoir partagé vos bivouacs au glacier noir.

Mes excuses aux jeunes gumistes pour leur laisser ces glaciers en fin de vie...



LE COL

par Robert Mizrahi

S'accrocher. Juste vouloir y arriver – rien d'autre. Le col plus si loin là-haut.

Quelques centaines de mètres plus bas la pente de neige, douce, vallonnée, balayée par le blizzard. Un reste de la trace sinue encore en son milieu, que chaque coup de vent rabote. Sous peu il n'en restera rien. A peine un souvenir : un horizon sans passé ni devenir, il n'y a plus d'attache. Ça se joue au-dessus désormais, aller vers le haut.

Le couloir s'élève, s'étrécit. De plus en plus raide aussi. Tuyère balayée de nuées que chahutent de courtes rafales. Deux hautes murailles de schiste noirâtre dominant, à gauche, à droite, visages fermés au silence indifférent. Tout là-haut de fines arêtes givrées déchiquètent un ciel incertain. À nouveau un coup d'œil vers le collet. Des volutes de